

REVUE DE PRESSE

FESTIVAL ALLERS-RETOURS CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS

24/01

-
04/02

2020

中國作者電影展



Le musée national des
arts asiatiques – Guimet
6 Place d'Iéna, 75116 Paris

Studio des Ursulines
10 Rue des Ursulines, 75005 Paris



www.allerretoursasso.fr



ALLERS-RETOURS

SOMMAIRE

PRESSE PAPIER

[LE JOURNAL DU DIMANCHE](#) - Annonce du festival par Stéphanie Belpeche

[L'HUMANITÉ](#) - Critique du film *Balloon* par Émile Breton

[LE JOURNAL DU DIMANCHE](#) - Annonce Agenda Paris

PRESSE INTERNET

[ACCREDS.FR](#) - Présentation du festival et Critiques des films par Handy Bicaise

[CHINESEMOVIES.COM.FR](#) - Présentation du festival par Brigitte Duzan

[EAST ASIA](#) - Critique de *Fish Park* de Chai Xiaoyu par Marie Culadet

[I/O GAZETTE](#) - Compte rendu festival par Pascaline Desfontaines

[LEPOLYESTER.COM](#) - Annonce de festival par Nicolas Bardot

[TOKONOMA](#) - Article présentation du festival par Julie Robin

[VIEILLECARNE.FR](#) - Article présentation du festival et Critiques des films par Stéphane Loison

[ASIEEXPO.FR](#) - Annonce de festival

[QUEFAIREAPARIS](#) - Annonce de festival dans l'agenda

RETROUVEZ TOUS LES ARTICLES SUR NOTRE SITE-WEB :

<https://www.allersretoursasso.fr/presse-2020/>



Le **Festival Allers-Retours** est né du besoin de faire connaître en France les réalisateurs et les films qui font le cinéma d'auteur aujourd'hui en Chine.

La 3ème édition du **Festival Allers-Retours** s'est clôturée avec succès le 4 février 2020. Nous voudrions remercier chaleureusement tous les contributeurs de cette édition. Toute l'équipe du festival se réjouit de vous accueillir l'année prochaine pour la 4e édition du Festival Allers-Retours.

CONTACT



@Allers-Retours



@festival_allers_retours



Allers Retours



www.allersretoursasso.fr



contact@allersretoursasso.fr

PRESSE PAPIER



Plaisirs Cinéma



Hu Ge dans « Le Lac aux oiseaux sauvages ». MEMENTO

LA CHINE TISSE SA TOILE



PHÉNOMÈNE À l'image du très visuel « Lac aux oies sauvages », une nouvelle génération de cinéastes de l'empire du Milieu s'impose chez elle et à l'international

Le cinéma chinois est en forme. Pour preuve, pas moins de cinq films vont sortir en France d'ici à la mi-janvier. À commencer, mercredi, par *Le Lac aux oies sauvages*, de Diao Yinan, en compétition au dernier Festival de Cannes. Suivront *Séjour dans les monts Fuchun*, de Gu Xiaogang, qui clôturait la Semaine de la critique, le 1^{er} janvier, *L'Adieu*, de Lulu Wang, révélé à Sundance, et *Nina Wu*, de Midi Z, en sélection Un certain regard, le 8 janvier, et enfin *Trois Aventures de Brooke*, de Yuan Qing, le 15 janvier. Le reflet d'une année 2019 foisonnante, marquée par plusieurs événements décisifs.

D'abord le grand retour de Jia Zhang-ke avec *Les Éternels*, une fresque romanesque ambitieuse qui captive par sa restitution fidèle d'une Chine tourmentée. Le réalisateur de 49 ans dresse un état des lieux d'un pays en constante mutation et entretient une frontière perméable entre le documentaire et la fiction. Comme nombre de ses confrères, il se concentre sur sa région natale pour raconter les bouleversements majeurs survenus au cours des dernières décennies. Il a trouvé la solution pour contourner la censure et composer avec le pouvoir : se faire élire député pour devenir le porte-parole des plus démunis et améliorer leur quotidien, par exemple en faisant passer le train dans des zones isolées.

En plus de ses actions citoyennes, Jia Zhang-ke organise un festival dans sa province du Shanxi,

dirige un réseau de salles ainsi qu'une société de production qui encourage d'autres auteurs. Son engagement et sa sensibilité font de lui l'un des ambassadeurs des metteurs en scène chinois dits de la « sixième génération », ceux qui sont apparus dans les années 1990, au lendemain des manifestations

« J'ai trouvé une forme d'expression qui conjugue à la fois indépendance et potentiel commercial »

Le réalisateur Diao Yinan

de 1989 place Tian'anmen. Y figure aussi Wang Xiaoshuai, 53 ans, qui a provoqué un véritable électrochoc cette année avec *So Long, My Son*. Le mélo a suscité la controverse en Chine en raison de son sujet brûlant, la politique de l'enfant unique, mais cela ne l'a pas empêché de remporter un succès au box-office domestique et de décrocher l'Ours d'argent à Berlin pour sa double interprétation bouleversante.

Le rayonnement à l'international vaut aussi pour *Un grand voyage vers la nuit*, du jeune Bi Gan, 30 ans, qui avait sidéré les spectateurs à Cannes en 2018 par son long plan-séquence en 3D hypnotique. Sans oublier *An Elephant*



Sitting Still, œuvre testament de Hu Bo, qui s'est suicidé à 29 ans avant la sortie de son film de quatre heures imprégné par la mélancolie. On raconte qu'il n'aurait pas supporté la pression de son producteur, qui l'obligeait à couper ce drame social poignant.

D'autres sont persécutés voire muselés par les autorités, n'évitant pas la prison. C'est le cas de Lou Ye, 54 ans, resté plusieurs années sans activité, qui revient avec *Saturday Fiction*, un film d'espionnage avec Gong Li, bientôt au festival Allers-Retours, consacré au cinéma d'auteur chinois, dont la troisième édition se tiendra du 24 janvier au 4 février à Paris (musée Guimet et Studio des Ursulines).

De son côté, Diao Yinan, 50 ans, bénéficie du soutien de son gouvernement. Et *Le Lac aux oies sauvages*, sorti le 6 décembre sur 18 500 écrans chinois, a réuni 5,66 millions de spectateurs en douze jours. En trois jours, il avait déjà rapporté 142 millions de yuans (18,5 millions d'euros). Un score qui laisse rêveur vu d'Europe et qui lui a permis de prendre la quatrième place du box-office mondial du week-end, derrière les blockbusters américains *La Reine des neiges 2*, *Jumanji - Next Level* et *À couteaux tirés*. Depuis Cannes, où sa mise en scène esthétique a marqué les esprits, il a été vendu à 35 pays et sera distribué sur 130 copies en France. Un exploit ! Son précédent long métrage, *Black Coal* (2014), Ours d'or à Berlin, avait terminé sa carrière à 100 millions de yuans (13 millions d'euros).

Diao Yinan choisit le polar pour évoquer les gangs, la violence et la corruption du système. Mais de façon jamais frontale, ce qui l'aide sans doute à évoluer librement. « La génération précédente de réali-



Liao Fan et Zhao Tao dans « Les Éternels ». AD VITAM

sateurs a connu la révolution culturelle, ils ressentent le poids de l'histoire et s'en inspirent, indique-t-il. Je ne renie pas l'influence de classiques comme *Terre jaune* [1984], de Chen Kaige. Mais j'appartiens à une mouvance qui observe la réalité de la Chine d'aujourd'hui, qui porte un regard critique tout en pénétrant son intimité. Je veux plaire à un large public. Je pense avoir trouvé une forme d'expression qui conjugue à la fois une indépendance et un potentiel commercial. »

Il avoue rêver de Hollywood mais martèle : « Il est plus important de continuer de travailler en Chine. » Un pays qui, selon lui, est amené à devenir le plus grand marché de cinéma au monde. « L'industrie se développe de façon exponentielle. De nouveaux investisseurs offrent énormément de possibilités. Grâce à Internet, les jeunes se façonnent une culture, les films d'art et d'essai leur sont désormais accessibles. Quant à

moi, je suis reconnu depuis que je participe à des festivals alors je n'ai plus aucun problème pour trouver les financements. » Gu Xiaogang, 31 ans, ne peut pas en dire autant. Pour *Séjour dans les monts Fuchun*, le premier volet de 2 h 30 d'une histoire familiale au long cours conçue comme une trilogie, il a galéré pour trouver l'argent nécessaire à la production. Beaucoup craignaient la longueur du tournage, étalé sur quatre saisons.



Certains cinéastes chinois se sont déjà bien exportés aux États-Unis. Lulu Wang, native de Pékin mais installée à Los Angeles, fréquente le gratin de Hollywood et est la compagne de Barry Jenkins, le réalisateur de l'oscarisé *Moonlight* (2016). À 36 ans, elle prépare actuellement une série pour Amazon avec son amie Nicole Kidman sur le quotidien d'une communauté d'expatriés à Hongkong. Midi Z, 37 ans, a été repéré à Cannes par Quentin Tarantino, qui le compare à David Lynch, pas moins !

Mais quid des vieux maîtres de la cinquième génération ? Ils n'ont pas disparu mais ne sont quasiment plus distribués hors de leurs frontières. Au festival de Toronto en 2018, ils étaient pourtant en majesté : les presque septuagénaires Zhang Yimou (*Le Sorgho rouge*, *Épouses et Concubines*) avec *Shadow*, et son compère Chen Kaige (Palme d'or 1993 pour *Adieu ma concubine*) avec *Legend of the Demon Cat*, deux films de sabre flamboyants à l'ancienne. Mais Zhang Yimou a depuis signé un pamphlet sur la révolution culturelle, *One Second*, qui a été retiré de la Berlinale par les autorités chinoises... ●

STÉPHANIE BELPÊCHE



LA CHRONIQUE CINÉMA D'ÉMILE BRETON



Comme deux ballons dans le ciel tibétain

BALLOON

Pema Tseden
Quinzaine du cinéma d'auteur chinois
à Paris, à partir du 24 janvier

Comment, de l'image de deux gamins jouant avec des ballons gonflés flottant au-dessus de leurs têtes, dans la steppe où paissent des moutons, on peut passer à une réflexion sur les rapports entre le Tibet, sa culture, et la Chine dominatrice, au conflit intériorisé entre la religion traditionnelle et la politique d'assimilation du pouvoir en place, entre une sexualité naturelle et les contraintes imposées, c'est le secret d'un grand (très grand) film, *Balloon* (2018) du Tibétain Pema Tseden. C'est que ces deux ballons qui réjouissent les deux gamins par leur légèreté aérienne sont des préservatifs trouvés dans la chambre des parents. Cela, on le découvre à la réaction du père qui les crève rageusement. Dans la même

« Colère du père crevant ces innocentes baudruches. »

veine d'une chronique quotidienne racontée comme sans arrière-pensée, il sera plus loin question d'un bélier emprunté par ce père, berger, à un pasteur voisin pour féconder ses brebis. Ainsi seront rapprochées, toujours sans insister et sans la moindre grivoiserie, la frénésie dudit bélier devant les femelles qu'on lui offre et la sexualité du berger, ou les craintes de sa femme, en consultation chez la gynécologue. Le couple a déjà trois enfants, et elle en attend un quatrième. Qui sera lourdement imposé en vertu de la politique de limitation des naissances. D'où - retour évident de la politique - l'importance de ces préservatifs, les derniers dont disposaient les parents.

Tout ce qui, dans l'article que voilà, plutôt lourdement détaillé, n'est donné dans le film que comme une très ordinaire chronique des jours et des nuits d'une famille traditionnelle de bergers. On sourit devant la colère du père crevant ces innocentes baudruches. Et le sourire s'efface devant la tragédie qu'on découvre. Car si ce père est dans une telle rage, c'est non seulement parce qu'il a perdu là l'occasion de faire l'amour à sa femme, mais aussi parce que, dans la religion tibétaine la sexualité est taboue. Ainsi, le film, spirale ascendante, à partir d'une anecdote vers la contestation d'une politique donnée, propose-t-il au spectateur de découvrir la réalité d'une oppression culturelle. Proposer et non imposer. Jusqu'à l'envolée finale des deux (vrais) ballons que le père a achetés à ses fils pour se faire pardonner, lîchés en plein ciel et que suivent des yeux les différents protagonistes.

C'est le troisième film de Tseden qu'on peut voir en France (toujours de manière trop confidentielle). Il avait été révélé ici avec *Tharlo*, histoire d'un chien de berger tibétain, convoité par trop de nouveaux riches chinois. *Balloon*, on pourra le voir, avec dix-huit autres fictions, documentaires ou d'animation, dans le *Festival* allers-retours du cinéma d'auteur chinois. »



Aujourd'hui dans la capitale

1^{er}

ESCALE À CUBA

Embarquez pour La Havane au musée des Arts décoratifs. L'exposition « Affiches cubaines : révolution et cinéma, 1959-2019 » met en lumière l'inspiration bouillonnante des affichistes de l'île à travers 250 œuvres. Musée des Arts décoratifs, M^o Tuileries. De 11 h à 18 h. Tarif : 11 euros. madparis.fr

2^e

CINÉMA ASIATIQUE

Clap de fin pour le Festival du film d'Asie du Sud. Suivez la diaspora tamoule avec *Little Jaffna* et *The Loyal Man*. Après le prix du public et la cérémonie de clôture, faites escale à Mumbai avec *Gully Boy*. Le Grand Rex, M^o Bonne-Nouvelle. À partir de 16 h 30. Tarif : 7 euros. ffast.fr



4^e

IMAGES D'ACTUALITÉS

Chaque soir pendant le festival Hors Pistes, un intellectuel se prête au jeu de la « leçon des images » au Centre Pompidou. Au tour du journaliste et auteur David Dufresne de commenter une actualité qui a marqué l'année. Forum Centre Pompidou, M^o Rambuteau. À 19 h. Gratuit. centrepompidou.fr

5^e

SEPTIÈME ART CHINOIS

Les cinéphiles ont rendez-vous au Studio des Ursulines pour Allers-Retours, le festival du cinéma d'auteur chinois. À l'affiche aujourd'hui, *Mosaic Portrait*, suivi d'un échange avec le réalisateur, et *Fish Park*. Studio des Ursulines, M^o Place-Monge. À 18 h et 20 h 20. Tarif : 7,50 euros. allersretoursasso.fr

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 177854



11^e

ART ET ARTISANAT

De l'ameublement à la décoration d'intérieur en passant par la mode et la peinture, une cinquantaine de créateurs de tout style se retrouvent au Salon d'artisanat et des métiers d'art, de l'association Les 4A.
Salle Olympie-de-Gouges, M^o Père-Lachaise. De 12 h à 19 h. Gratuit. 4aooa.fr



12^e

RÉALITÉ VIRTUELLE

Le VR Arles Festival prend ses quartiers à Paris. Casque de réalité virtuelle devant les yeux, immergez-vous au cœur d'une fiction ou d'un documentaire. Une quinzaine d'expériences seront visibles gratuitement.
Leonard-Paris, M^o Reuilly-Diderot. De 10 h à 18 h. Gratuit, sur inscription. leonard.vinci.com



14^e

CHANDELEUR

Les Grands Voisins fêtent la Chandeleur et invitent tous les gourmands à une grande vente de crêpes, arrosées de cidre. Le tout en disputant des parties de jeux de société endiablées, en famille ou entre amis.
Les Grands Voisins, M^o Raspail. De 14 h à 20 h. Gratuit. lesgrandsvoisins.org

15^e

SAVEURS D'OUTRE-MER

Shows culinaires, défilé en robes de fruits, parcours sensoriel, concerts, carnaval... Tous les sens seront mobilisés pour goûter au meilleur de la cuisine ultramarine, au Salon de la gastronomie des outre-mer.
Parc des expositions, M^o Porte-de-Versailles. De 10 h à 19 h. Tarif : 10 euros. sagosdom.com

19^e

DANS LA PEAU D'UN ESPION

Enfilez votre costume d'agent secret et découvrez l'exposition « Espions » à la Cité des sciences. Après ce parcours immersif et ludique, inspiré du *Bureau des légendes*, vous saurez tout sur le renseignement.
Cité des sciences et de l'industrie, M^o Porte-de-la-Villette. De 9 h 30 à 19 h. Tarif : 12 euros. cite-sciences.fr

20^e

VENTS BRETONS

Passionnés de musique celte, direction Les Zef et Mer, les rencontres de la scène musicale bretonne. Sept groupes feront souffler un vent nouveau sur les refrains bretons, mâtinés de rock ou d'airs des Balkans.
Studio de l'Ermitage, M^o Jourdain. De 14 h à 19 h. Tarif : 15 euros, sur réservation. leszefetmer.bzh



20^e

MARCHÉ VINTAGE

Venez chiner la perle rare au Vinyle Village de Belleville. Au menu : un troc de vinyles, des opus d'occasion et des DJ sets pour les mélomanes, mais aussi des stands de fripes et même des tatoueurs.
La Bellevilloise, M^o Gambetta. De 13 h à 23 h. Tarif : 5 euros.

PRESSE INTERNET

Prochainement

Nous serons à la 70^e Berlinale, du 20 février au 1^{er} mars, où vous pourrez suivre @Christophe.Beney et @Erwan.Desbois.

ACCRÉDS 
L'actualité des festivals de cinéma



CANNES	BERLIN	VENISE	FRANCE	EUROPE	MONDE	QUI SOMMES-NOUS ?
--------	--------	--------	--------	--------	-------	-------------------

FESTIVAL ALLERS-RETOURS



FESTIVAL ALLERS-RETOURS 2020 : itinéraire conseillé pour le cinéma d'auteur chinois

24/01/2020 | HENDY BICAISE | | FESTIVAL ALLERS-RETOURS

Le festival en est à sa troisième édition, et après avoir élargi le nombre de salles l'an passé, il étend sa durée de vie cette fois-ci. Pour qui aime le cinéma d'auteur chinois contemporain, c'est un rendez-vous immanquable. Plutôt que de se contenter du best-of des sorties salles, de projeter une fois de plus les Diao Yinan, Jia Zhang-ke et autres Bi Gan salués ces derniers mois, l'ambition est toujours de défricher, et plus finement chaque année, semble-t-il.

Le festival a beau, et ce ouvertement puisque nommément, s'intéresser uniquement aux films « d'auteur » au sein de la production nationale chinoise, on ne remarque pas moins une volonté de présenter des œuvres hétéroclites, qu'il s'agisse de brasser à la fois fictions et documentaires, et en leur sein de varier les genres, les univers, les paysages, les âges.

Ceci étant, une propension particulière à examiner les liens du sang semble infuser un certain nombre des récits proposés cette année au Musée Guimet et au Studio des Ursulines. Du moins pour les films déjà vus, et dont on peut dès lors déjà parler, et vanter les mérites pour la plupart.

Il est question de procréation et d'avortement à la fois dans *Balloon*, dans *Mosaic Portrait* et dans le court-métrage *What Do You Know About The Water And The Moon*. En trois temps, le festival semble couvrir presque exhaustivement la question, à croire que les cinéastes se sont passé le mot pour se compléter si bien.

Balloon est le nouveau film du prolifique cinéaste tibétain Pema Tsenden (*Jinpa*, tourné juste

RECHERCHE ...

60

ACCRÉDS RECOMMANDE



EN SALLES EN FRANCE



avant, sort en salles en France en février et celui-ci en juillet prochain). Il y est question d'un avortement contrarié et de la mort d'un aïeul, faisant rapidement affleurer la notion de réincarnation. C'est même le nœud du récit, cette mort comme un déclencheur. Avant de l'atteindre, lorsque les enjeux s'avèrent encore éparpillés, déjà intéressants en soi mais traités avec plus de légèreté et d'excentricité, la beauté du film est à son

comble. Lorsque l'intrigue se lance enfin pleinement, paradoxalement, celle-ci se faisant soudainement plus solide, et le ton plus solennel, *Balloon* perd légèrement en étrangeté et son charme s'évapore un peu. Impossible de boudier complètement son plaisir, la mise en scène de Tsedem reste inventive jusqu'au terme, et avec ses belles musiques, ses paysages dépayés, ses comédiens attachants et son final, un peu trop écrit une fois de plus, mais très poétique, le film reste un beau voyage à faire en festival.

Dans *Mosaic Portrait* de Zhai Yixiang, quand une adolescente tombe enceinte, les soupçons se portent sur l'un de ses professeurs. L'établissement ne se presse pas pour mener l'enquête interne, la police prend l'affaire plus au sérieux mais n'avance pas faute de preuve et le père de la jeune fille, lui, tente de faire tomber le prof directement mais ne tâtonne pas moins. Elle, de son côté, s'interroge sur sa maternité, et sur la pérennité de sa maternité. Sans divulguer le cheminement précis de l'intrigue policière de *Mosaic Portrait*, et sans tomber dans le piège qui sacrifierait la parole fragile des femmes victimes sur l'autel du twist narratif de petit malin, l'auteur fait le pari risqué de résoudre sans emphase cet aspect du récit aux deux-tiers pour insister sur ce qui l'intéressait réellement depuis le début : le chemin sentimental sinueux parcouru par son héroïne, les contradictions profondes qui l'animent, sa reconstruction patiente. De fait, cet ultime mouvement est bien le plus séduisant, et la toute dernière séquence en est la plus forte : alors que l'ado participe à une chorale qui reprend en mandarin « Vois sur ton chemin » du film français *Les choristes* (Christophe Barratier, 2004), et une fois que l'on s'est fait à cette idée (!), on ne peut qu'admirer le travail conjugué du cinéaste, du chef opérateur Weihua Wang et de l'interprète Zhang Tongxi pour faire de ces quelques secondes précédant le générique de fin un moment de grâce. C'est un peu tardif mais ce n'est pas rien.

Du long de son petit quart d'heure, *What Do You Know About The Water And The Moon* de Luo Jian ne parle lui que d'avortement, mais il ne le fait pas exactement frontalement non plus puisque le film se pare d'un reflet fantastique : en avortant par elle-même, l'héroïne n'a pas rejeté un fœtus humain de son propre corps mais une petite méduse, vivante. A cette infime différence près, Luo Jian n'en discute pas moins sur ce sujet à la fois social et sentimental, et sans ambages : en clinique, quand la jeune femme demande si beaucoup de femmes viennent comme elle pour ce « problème » qu'est l'avortement, la sage-femme lui répond sans délai que « l'avortement n'est pas un problème, mais juste un choix » : La patiente se retourne et observe une publicité sur le mur d'en face : « Cure de jeunesse de 3 minutes : l'avortement volontaire ». On est loin des panneaux publicitaires d'antan sur la politique anti-nataliste – comme on peut par exemple en voir dans les séquences des années 1980 de *So Long, My Son* (Wang Xiaoshuai, 2019) – évoquant en creux les affres sous-jacents de l'avortement illégal.



Un fœtus meurt et une méduse renaît dans ce court-métrage. Le postulat de *Together Apart* de Qu Youjia n'est finalement pas si éloigné : l'histoire de cet autre court de la sélection, court mais un peu plus long (52 minutes), est celle du retour d'un grand-père auprès des



Ce deuxième film largement autobiographique de la jeune cinéaste Lulu...

ACCRÉDÉS CLASSICS



Wild Side a sorti en Blu-Ray trois des quatre premiers...

MEDIAS



Il n'a pas voulu monter les marches du Palais des...

ACCRÉDÉS HIGH SCHOOL



Pour leur second long-métrage, les réalisateurs Alain Della Negra et...



email



facebook



twitter



google+

TAGS: ALLERS-RETOURS CHINE CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS FESTIVAL ALLERS-RETOURS

À PROPOS DE HENDY BICAISE



Cogère Accreds.fr - écrivain pour Études, Trois Couleurs, Pop Corn magazine, Slate - supporte Sainté - idolâtre Shyamalan

@ 2011-2020 JSKL | Identité visuelle [Woumpah](#)



Films

« Spring Tide » : vision d'un monde au féminin, aussi souple et résilient que l'eau

par Brigitte Duzan, 22 janvier 2020

« Spring Tide » (*Chunchao* 《春潮》) est le deuxième volet d'une « trilogie des femmes » de [Yang Lina](#) (杨荔钠), après « Longing for the Rain » (*Chunmeng* 《春梦》) sorti en 2013. Le film était en compétition pour le Golden Goblet au Festival international de cinéma de Shanghai en juin 2019 et y a obtenu le prix de la meilleure photographie.

Chunmeng, ou « Rêve de printemps », était le premier film de fiction de Yang Lina, mais il gardait quelques traces du documentaire social de ses débuts bien qu'étant un mélodrame érotique, une histoire de fantôme, ou plutôt un rêve de fantôme par une femme vivant en songe ses angoisses et ses aspirations. C'est en un sens une version moderne du « rêve dans le jardin » du « Pavillon aux pivoines » ^[1] ; on sent aussi l'inspiration plus ou moins inconsciente des histoires de fantômes de la littérature classique chinoise.



Spring Tide (affiche inspirée de Modigliani)

Avec *Chunchao*, ou « Spring Tide », Yang Lina est revenue vers le réalisme qui lui est plus habituel. Si l'onirisme n'est pas absent du film, il se limite à quelques images fugaces qui tiennent du rêve éveillé. Le film est bien ancré dans le réel, mais il n'est pas pour autant entièrement linéaire. Le passé de chaque personnage surgit parfois au hasard du souvenir, pour venir éclairer le présent.

Trois femmes sous un même toit : crise larvée



L'équipe au festival de Shanghai
(à droite Yang Lina, à gauche les producteurs)

Ce ne sont plus trois, voire cinq familles qui vivent sous le même toit, comme le voulait la tradition, mais trois femmes, de trois générations différentes, qui se trouvent amenées à cohabiter. Guo Jianbo (郭建波) vit avec sa fille Guo Wanting (郭婉婷) chez sa mère Ji Minglan (纪明岚) pour économiser le prix d'un loyer. Elle est journaliste, spécialisée dans les affaires sociales, souvent sordides, ce qui n'est pas fait pour lui adoucir le caractère ou égayer son quotidien. La

cohabitation est difficile, la mère utilisant l'enfant comme arme dans ses relations tendues avec sa fille.

A l'extérieur, la mère est gaie et sociable ; elle dirige une chorale qui se réunit chez elle pour chanter des « chansons rouges » en souvenir des bons moments de leur jeunesse. Ji Minglan est veuve, mais elle a un « fiancé » qui joue de l'accordéon et met de l'huile dans les rouages entre mère et fille. La peinture est d'un parfait réalisme.

Un film sous le signe de l'eau



Mère et fille 2 (Hao Lei/ Qu Junxi)

Le film n'est pas structuré comme « *Jasmine Women* » (《茉莉花开》), en trois parties équilibrées délimitant un parcours linéaire et progressif, avec passage de relais de mère à fille. La structure de « *Spring Tide* » est en fait basée sur le conflit latent né de l'opposition entre les caractères et du passé commun des personnages. Ce sont les heurts qui suscitent la parole, et qui font avancer notre compréhension. Sinon, Guo Jianbo est quasiment mutique pour éviter de déclencher la crise avec sa mère.

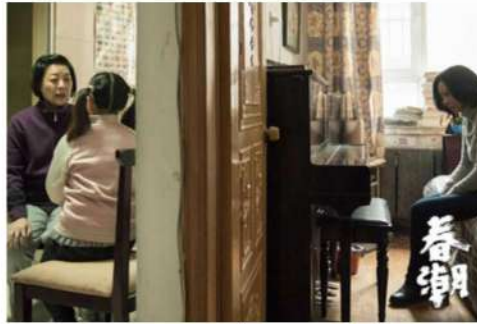
Or, l'idée fondamentale à la base du scénario de Yang Lina est inscrite sur les affiches :

您和母亲的关系，决定您和世界的关系

Tes relations avec ta mère déterminent ta relation au monde.

Les rapports avec la mère sont la clé de la vie de sa fille dans ses rapports à autrui. Mais les rapports avec la mère découlent d'un passé pesant, immuable et d'autant plus lourd qu'il est inexprimé. Il surgit soudain dans deux longs monologues, comme dans un huis-clos théâtral : confidence de la mère à son ami dévoué, long monologue de la fille à l'hôpital alors que la mère est inconsciente ; le non-dit est dit sans provoquer de crise car il tombe dans une oreille sourde.

La petite fille est d'une étonnante résilience dans ce climat tendu. Elle est même gaie et enjouée, comme si les problèmes des adultes ne la touchaient pas ; l'absence de père qui lui est annoncée, ou le désir initial de sa mère d'avorter, ne la fait pleurer qu'un instant. Elle est solide. C'est sur elle que repose l'avenir. Et cet avenir est aussi fluide et consistant que l'eau qui coule, dans la dernière scène : filet d'eau qui s'infiltre dans les moindres fissures du terrain, et progresse triomphalement vers le fleuve et la mer.



Vie à trois

Symbole ambigu, que l'eau, dans le film : source d'inondations répétées au début, qu'il faut éponger, colmater, eau insidieuse qui se fraye son chemin en tâtonnant, mais finalement entraîne sans coup férir les enfants qui y pataugent et s'en jouent vers des lendemains de liberté. C'est le sens de la « vague printanière » du titre. L'eau est le symbole féminin – *yin* – par excellence : souple et résistante à la fois. Yang Lina semble conclure sur une vision d'un univers féminin triomphant, une fois le passé exorcisé, un univers où les femmes tirent leur force de la solution du conflit avec la mère et où les hommes n'existent qu'en marge.

Un film techniquement très réussi



Yang Lina / Hao Lei

S'il pêche par quelques longueurs, « *Spring Tide* » est construit selon une structure aussi souple que l'eau qui en est la symbolique principale. Ce n'est qu'a posteriori que l'on perçoit la logique qui conduit à la scène finale, amenée par quelques indices préalables.

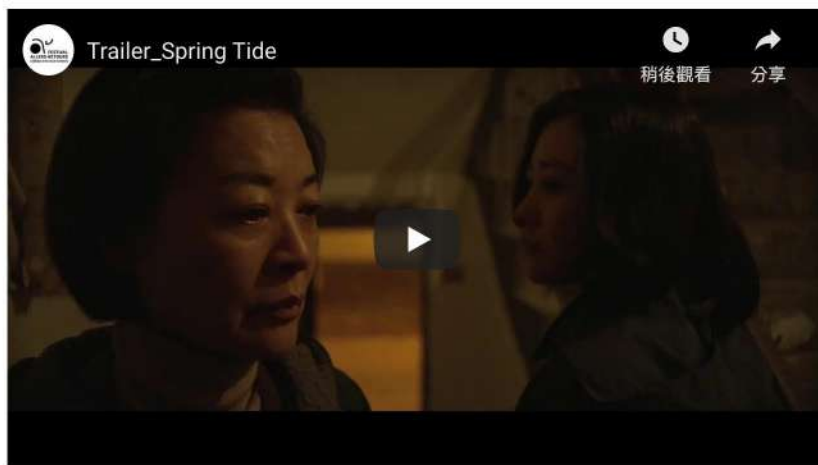
L'interprétation des actrices fait sentir la tension qui règne entre les personnages, bien souvent sans paroles. A ce titre, le rôle de l'enfant est primordial, comme tampon entre la mère et sa fille, et la jeune actrice est remarquable de vivacité et de maturité. Les deux interprètes principales sont des actrices chevronnées : dans le rôle de Guo Jianbo, Hao Lei (郝蕾) a été découverte dans le « *Summer Palace* » (颐和园) de Lou Ye (娄烨), et, dans le rôle de sa mère, Jin Yan-ling (金燕玲) est une actrice taïwanaise très connue qui a joué dans les films d'Edward Yang (杨德昌), de Stanley Kwan (关锦鹏) et de Li Yu (李玉).

Les interprètes et leurs rôles :

Hao Lei 郝雷	dans le rôle de Guo Jianbo 郭建波
Jin Yan-ling 金燕玲	Ji Minglan 纪明岚, sa mère
Qu Junxi 曲隽希	Guo Wanting 郭婉婷, sa fille
Li Wenbo 李文波	l'ami de Ji Minglan
Huang Shang-ho 黄尚禾	l'ami de Guo Jianbo

La photographie, de l'Américain *Jake Pollock*, a été primée au festival de Shanghai en juin 1919, et le reste de l'équipe est celle des films de *Hou Hiao-hsien* et *Jia Zhangke*. Que ce soit le montage, le son ou la musique, tout est soigné.

On attend maintenant le troisième volet de la trilogie.



Trailer

[1] Sur « Le Pavillon aux pivoines », voir :

http://www.chinese-shortstories.com/Histoire_litteraire_Tang_Xianzu_Mudanting_I_Notes_lect.htm

[2] Les trois personnages féminins de Yang Lina font penser aux « *Jasmine Women* » (《茉莉花开》) de *Hou Yong* (侯咏), avec un léger décalage dans le temps.



FESTIVAL ALLERS-RETOURS 2020 – FISH PARK DE CHAI XIAOYU : LES ÉMOTIONS COMME DES ÉCUMES

Posté le 4 février 2020 par [Marie Culadet](#)

Le **Festival Allers-Retours** présente pour sa troisième édition une programmation riche en surprises, tant du côté documentaire que du côté fiction. Nous y avons vu *Fish Park* de **Chai Xiaoyu**, premier film du réalisateur, tourné avec ses proches et un budget très limité.



Nous y suivons Xiaoyu, la trentaine, et bon à rien. Il n'a jamais vraiment connu ses parents, et a été élevé par son oncle, qui lui a offert une sinécure dans son entreprise. L'essentiel de ses journées consiste à observer les fourmis sur les chantiers de démolition, boire du soda à l'orange et nourrir les poissons de son aquarium. Un jour, Haifeng, un vieil ami de Xiaoyu, vient lui rendre visite avec sa petite amie Yanyan.

Le titre du film aurait pu être « Fish Park, ou l'errance d'une jeunesse pékinoise ». En effet, Xiaoyu, le personnage principal, déambule dans Pékin à la recherche de connexions (avec des femmes bien souvent), sans montrer le moindre intérêt pour une quelconque activité, hormis boire des sodas en observant la femme de l'épicier du coin. L'arrivée de son ami Haifeng avec sa petite-amie Yanyan va remettre en question son mode de vie.

L'ATTAQUE DES TITANS PREND D'ASSAUT NOS GRANDS ÉCRANS

Le 26/06/14 par [Selya](#)



INSERT COIN, UN ŒIL SUR LES JEUX VIDÉO (S02E16) – RESIDENT EVIL 4, LA SAGA « 2.0 »

Le 21/01/12 par [Tony F.](#)



VIDEO – HAPPINESS ROAD DE SUNG HSIN-YIN

Le 7/03/19 par [Elvire Rémand](#)



EN SALLES – L'ADIEU DE LULU WANG (EN SALLES LE 08/01/2020)

Le 8/01/20 par [Justin Kwedi](#)



DOCUMENTAIRES SUR LA CHINE DISPONIBLES EN VOD

Le 26/06/17 par [Elvire Rémand](#)



TRAILER DU NOUVEAU FILM DE PEMA TSEDEN, BALLOON

Le 26/08/19 par [Elvire Rémand](#)





Toute la force de ce premier long-métrage réside dans une infime frontière entre la comédie et le drame. Nous sourions souvent devant les multiples compagnes de l'oncle de Xiaoyu, rions parfois aussi devant ce premier film qui nous renvoie aux années d'indécisions, une fois les études terminées, où il est maintenant temps de devenir adultes et responsables. Xiaoyu appartient à la classe moyenne pékinoise, mais est suffisamment aisé pour ne pas avoir besoin de chercher un travail immédiatement. Il arbore donc un air blasé, ce qui permet à l'ironie de ne jamais être trop éloignée du récit. De son confort découle un temps infini qui, au lieu d'être consacré à l'introspection, se caractérise par un évitement de tout attachement émotionnel. C'est en effet cela qui nous place également constamment au bord du drame : Xiaoyu est en détachement constant, à la recherche d'un foyer perdu.

Au milieu du film, face à son aquarium rempli de poissons rouges, Xiaoyu dit à Yanyan qu'il se sent comme le plus petit poisson, mal nourri et différent des autres. Le jeune homme exprime ici discrètement son sentiment de décalage avec la société. Le titre du film fait donc un lien entre la Chine et cet aquarium, qui, bien qu'il donne l'espace aux poissons de nager en son sein, les barrières sont bien réelles et limitent les individus à un carcan social et urbain.

Le foyer perdu fait écho à la démolition des maisons de ce quartier pékinois, décor de fond du film. Cette histoire est très personnelle pour le réalisateur qui a lui-même vu sa maison détruite lors des grandes campagnes de rénovation de la capitale. L'errance de Xiaoyu (prénom également du réalisateur) se fait dans un Pékin ressemblant étrangement à une zone sinistrée. On pense alors inévitablement au magnifique *An Elephant Sitting Still* de Hu Bo, où les personnages eux aussi évoluaient dans une ville en décombres. Si le ton du film de Hu Bo est toujours grave, *Fish Park* s'en distingue par le choix d'un ton plus léger. Pour autant, la toile de fond est proche. Le tissu émotionnel de cette jeunesse est un miroir du tissu urbain qui se désagrège, tel l'abandon d'idéaux. Cette thématique est illustrée par la plus belle réplique du film, prononcée au milieu des débris d'une des maisons du quartier : « Est-ce que tes émotions sont liées aux démolitions ? ».



Ce premier film est donc une très bonne surprise tant par ses acteurs si naturels, bien que non professionnels, que par le ton qu'il instaure, entre comédie et drame, avec beaucoup de subtilité. Avant la projection du film, une citation du réalisateur a été lue au public, et elle résume à elle seule les ambitions narratives de ce joli premier long-métrage : « L'homme a besoin d'être soutenu par ses émotions. Mais aujourd'hui, les émotions sont devenues des écumes en ville. L'homme perd progressivement le concept de l'amour et c'est très effrayant ».

Marie Culadet

Fish Park de Chai Xiaoyu. Chine. 2019. Projeté au Festival Allers-Retours 2020



Home > Festivals > Festival Allers-Retours : l'inventivité du cinéma chinois

ALLERS-RETOURS | REPORTAGES | FILM/CINÉMA

Festival Allers-Retours : l'inventivité du cinéma chinois

Par Pascaline Defontaines

19 février 2020



(ci) Chai Xiaoyu, « Fish Park »

Du 24 janvier au 4 février 2020 se tenait la 3e édition du festival de cinéma d'auteurs chinois. A cette occasion, l'équipe du festival a investi, en plus du traditionnel Studio des Ursulines, le musée Guimet. La programmation, riche de son éclectisme, fait se côtoyer de grands noms du cinéma chinois (Lou Ye) et des premiers films, souvent auto produits (« Fish Park »...). Les films proposés, s'ils inquiètent en posant des questions nécessaires, dévoilent une scène cinématographique fourmillante et féconde.

I/O N°108 – 06/02/2020



ANNONCE

ANCIENS NUMÉROS



Organiser un festival de « films d'auteurs » (terme qui, en lui même, fait couler beaucoup d'encre) c'est risquer d'échouer sur un écueil : celui de la forme absconse, qui se complaît et mire son propre reflet par condescendance. Ici, les réalisateur.ices (puisqu'il faut saluer les diverses voix féminines présentes tout au long du festival qui modifient aujourd'hui profondément l'horizon cinématographique chinois) semblent motivés par d'autres urgences. Les mêmes problématiques s'entrechoquent, composant une mosaïque inquiétante d'interrogations formelles et politiques.

Parmi celles-ci, revient, comme une ritournelle, la question de la famille, de l'héritage, de la mémoire et de l'Histoire. La loi sur les contrôles des naissances a pris fin en 2015. Les auteurs, très jeunes pour la plupart, ont donc tous grandi à l'intérieur de cette politique chinoise si particulière, et à travers laquelle percent encore aujourd'hui les soubresauts des années maoïstes. La parentalité, les relations familiales tissent la longue toile de fond d'une interrogation plus globale sur le corps (on connaît l'importance du corps et des vêtements dans la politique médiatique et charismatique de Mao Zedong) et sur les systèmes politiques qui permettent son enfermement.

Le film « Fish Park » de Chai Xiaoyu dresse le portrait d'un dandy, occupé à regarder nager ses poissons, flânant dans les *hutong* pékinois couturés de travaux. Le film, assourdi par le soleil chaud et laiteux de Pékin, est presque un huis clos, centré sur l'appartement où se bousculent une jeunesse chinoise, des cafards grouillants et l'autel réservé à l'aïeul, que le protagoniste salue en éteignant sa cigarette. Avec légèreté, la caméra finit par créer une analogie entre l'aquarium et l'appartement. Les poissons se tournent autour en nageant, légers et diaphanes, se heurtant sur les bords de la vitre. Se dessine alors une poésie de l'intime et de l'ordinaire où arrive, par bribes, l'orage du dehors, et toutes les injonctions sociales qu'ils transportent avec lui. L'appartement, au milieu de la ville, apparaît comme un îlot de résistance fragile, lieu des possibles de la trahison, de l'amour et de la musique (on retiendra les scènes magnifiques où Yanyan s'entraîne au violon lumière éteinte).

Le pari du festival semble être moins de permettre un nouveau regard sur la Chine des années 2010 que de proposer un réservoir nouveau d'images en mouvement, de lumières... bref, de manières de faire du cinéma. Alors, on ne peut que saluer l'initiative d'Aller-retours, et reconnaître, une fois de plus, l'intérêt imaginaire, et donc politique, de donner à voir des formes cinématographiques courageuses qui luttent, non pas pour faire entendre un message, mais une voix et des esthétiques nouvelles.

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Exposition	Film/Cinéma
Humour	Immersif	Installation
Lecture	Livres	Magie
Marionnettes	Mime	Musique
Opéra	Performance	Photographie
Poésie	Seul en scène	

La sélection du Festival Allers-Retours Cinéma d'auteur chinois à Paris 2020

Publié le 26 décembre 2019 (<https://www.lepolyester.com/la-selection-du-festival-allers-retours-cinema-dauteur-chinois-a-paris-2020/>)



**FESTIVAL ALLERS-RETOURS
CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS**

**Le musée national des
arts asiatiques – Guimet**

Studio des Ursulines

24/01
04/02
2020

中國
作者
電影
展

Le Festival Allers-Retours Cinéma d'auteur chinois à Paris aura lieu du 24 janvier au 4 février à Paris. Il s'agira de la troisième édition de ce festival.

16 films seront au programmes : longs métrages de fiction, courts métrages et documentaires. Le festival s'ouvrira par la première française de **Saturday Fiction** (<http://www.lepolyester.com/1res-images-de-saturday-fiction-de-lou-ye-avec-gong-li/>), le nouveau film de Lou Ye qui met en scène la star Gong Li. Parmi les autres films sélectionnés et qui ont déjà été évoqués sur Le Polyester, citons **Mosaic Portrait** (<http://www.lepolyester.com/une-superbe-affiche-pour-la-decouverte-chinoise-mosaic-portrait/>) de Zhai Yixiang, **Breathless Animals** (<http://www.lepolyester.com/critique-breathless-animals/>) de Lei Lei, **Balloon** (<http://www.lepolyester.com/1res-images-de-balloon-du-tibetain-pema-tseden/>) de Pema Tseden, **A Dog Barking at the Moon** (<http://www.lepolyester.com/berlinale-2019-1res-curieuses-images-du-chinois-a-dog->

barking-at-the-moon/) de Xiang Zi ou encore **Spring Tide** (<http://www.lepolyester.com/1res-images-de-spring-tide-de-la-chinoise-yang-lina/>) de Yang Lina.

Retrouvez toutes les informations concernant le festival sur le site officiel (<https://www.allersretoursasso.fr/>).



Nicolas Bardot

CINÉMA D'AUTEUR CHINOIS

24/01

04/02

2020

中國
作者
電影
展Le musée national des
arts asiatiques – Guimet

Studio des Ursulines

CINÉMA

Un festival de cinéma pour s'offrir un aller-
retour vers la Chine contemporaine

Publié par JULIE ROBIN le 17 JANVIER 2020



Du 24 janvier au 4 février, le *festival Allers-Retours*, dont Tokonoma est partenaire, vous propose une plongée au cœur du cinéma d'auteur chinois. Fiction, documentaire, cinéma d'animation... Suivez le guide, on vous présente nos coups de cœur parmi cette riche programmation !



Du cinéma d'auteur pour dire la Chine contemporaine

Pour cette troisième édition, le festival Allers-Retours présente seize films, sélectionnés pour l'éclairage qu'ils apportent sur la Chine contemporaine. La scène du cinéma d'auteur chinois est ainsi représentée aussi bien par de jeunes réalisateurs, encore méconnus du grand public, que par des réalisateurs déjà reconnus.

La famille dans tous ses états : *Together Apart*



Together Apart. Image : Festival Allers-Retours.

Thématique centrale de plusieurs films cette année, la **famille** et les épreuves qu'elle peut traverser est par exemple au cœur de *Together Apart*. Dans ce film de **Qu Youjia**, la question du deuil est le noeud de l'intrigue. Une jeune femme, Xiaoqin, et sa mère doivent faire face au décès récent du père de la protagoniste.

On retrouve également cette thématique familiale dans *A Dog Barking at the Moon*, œuvre de **Xiang Zi** qu'on vous présente très bientôt !

Projections :

Le 29 janvier à 14 h au Musée National des Arts Asiatiques – Guimet

Le 4 février à 18 h 30 au Studio des Ursulines

Femmes et questionnements : *Umbilical*



Umbilical. Image : Festival Allers-Retours.

À la croisée des questions familiales et intimes, le film *Umbilical* de **Danski Tang** présente une conversation entre l'artiste et sa mère, discutant de la difficulté d'être une femme et des violences subies au cours de leur vie. Pour ce **film d'animation**, des images surréalistes sont convoquées pour illustrer ce propos.

Ces difficultés sont aussi traitées dans d'autres films de la programmation, tels que *What Do You Know About the Water and the Moon?*, de **Luo Jian**, ou encore *Mosaic Portrait*, de **Zhai Yixiang**.

Un oeil documentaire : *The Land of Peach Blossoms*



The Land of Peach Blossoms. Image : Festival Allers-Retours.

Le festival présente plusieurs documentaires, dont celui de **Zhou Mingying**, *The Land of Peach Blossoms*. Installé dans le restaurant qui donne son titre au film, à Chengdu, au sommet d'un gratte-ciel, le réalisateur observe l'organisation autoritaire qui régit le lieu. La troupe d'acteurs – serveurs, qui réalise des spectacles de chant et d'arts martiaux pendant les repas, révèle peu à peu une véritable **micro-société**...

Projections :

Le 28 janvier à 20 h 30 au Studio des Ursulines

Le 1er février à 18 h au Studio des Ursulines

Ces trois films et bien d'autres sont à découvrir durant le festival Allers-Retours, du 24 janvier au 4 février... Pour cela, retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux pour tenter de remporter deux places pour le festival, dès aujourd'hui !

En savoir plus

Allers-Retour – Festival du cinéma d'auteur chinois

Du 24 janvier au 4 février

Au Musée National des Arts Asiatiques – Guimet et au Studio des Ursulines

Programmation complète et réservation sur www.allersretoursasso.fr

Image de couverture : affiche de l'édition 2020 du festival Allers-Retours.

PARTAGER CET ARTICLE



ARTICLES SIMILAIRES



Double jeu dans une réalité inquiétante : *Saturday Fiction* de Lou Ye
Dans "Cinéma"



A Dog Barking at the Moon de Xiang Zi, entre réalisme magique et drame familial
Dans "Cinéma"



Sur la route des "bleu et blanc" entre la Chine et l'Europe
Dans "Expositions"

STÉPHANE LOISON · 0

« FESTIVAL ALLERS-RETOURS » : ENTRACTE



Festival Allers-Retour Chinois – Cinéma d'Auteur Chinois

Studio des Ursulines

10 rue des Ursulines 750105 Paris

Du 24 janvier au 4 février 2020

Ce vendredi 31 janvier jusqu'au mardi 4 février 2020, au mythique studio des Ursulines, il reste encore de très bons films à voir. Ceux qui sont passés ont une seconde diffusion, et pour quelques euros, c'est donné. Ce festival qui est tout récent, à peine trois ans, a été créé par une bande de jeunes gens – Niu Xiaowa, Gaubert Alexis, Ko Yen-Ju, Mao Yuanzhen, entre autres – qui investissent énormément de leur temps pour faire connaître un autre cinéma, moins officiel peut-être, dont la caractéristique est qu'il est réalisé par la jeune génération chinoise qui s'est plus confrontée au monde occidental. Cette année, comme partout, c'est la femme qui est au centre des préoccupations de ces réalisateurs.



Depuis le début du Festival, on a pu voir *Saturday Fiction* de Lou Ye avec la magnifique Gong Li, *Fish Park* de Chai Xiaoyu, *Balloon* de Pema Tseden, *Present Perfect* de Zhu Shengze, *A Dog Barking at The Moon* de Xiang Zi, *Mosaic Portrait* de Zhai Yixiang, *A First Farewell* de Wang Lina, *Together Apart* de Qu Youjia, de *Land of Beach Blossoms* de Zhou Mingying. Curieusement ce sont les courts-métrages et les documentaires qui nous ont le plus impressionnés. Peut-être que la mondialisation en terme culturel fait que certains réalisateurs(trices) qui ont baigné dans le cinéma occidental, perdent un peu de leur spécificité culturelle, comme il y a un certains temps le cinéma japonais produisait un cinéma pour le monde occidental, pour les festivals européens, américains. *A Dog Barking at The Moon* de Xiang Zi en est un parfait exemple. *Land of Peach Blossoms* de Zhou Mingying est tout le contraire. Ce documentaire, un ovni, est fascinant du point de vue du sujet et de la forme. Il a des allures expérimentales – les plans sont mis bout à bout sans une véritable cohésion – à nous de nous faire le montage -, et ne raconte pas mais donne à voir la grandeur et la décadence d'un restaurant – La Source aux Pêchers – qui fonctionne avec système autocratique d'un seul homme, qui a des discours dignes du comité central du parti. En partageant le quotidien du personnel, Zhou Mingying, dont c'est le premier film, montre les rouages d'une époque révolue (?) où la corruption de la classe dirigeante est monnaie courante et comment l'exploitation d'un sous prolétariat est orchestrée par un très charismatique fondateur. A voir samedi 1er février. Les courts-métrages (ils repassent samedi 1er février à 20h10) sont passionnants. Deux sortent du lot par

leur construction et le leur sujet. *A Personal Film about My Past 22 Years* est un petit chef-d'œuvre réalisé par le tout jeune Fang Frank. C'est un autoportrait, une réflexion sur la mémoire, un bilan sur sa courte vie, sur sa place dans son univers chinois ; c'est un documentaire de 36 minutes qui frôle l'universel. Le texte intelligent, le montage surprenant, avec des animations, des passages fictifs, ne nous laissent pas indifférents, du grand art. Un autre court-métrage plus par son aspect technique est un vrai coup de poing cinématographique, c'est *Bridge* de Liu Di qui est passé à Annecy. Réalisé en stop motion, est une sorte d'hommage à Akira Kurosawa, les films de sabre japonais. Il dure 22 minutes, il est impressionnant au point de vue réalisation et aussi par le travail sur la bande son. Les autres courts-métrages montrent la force, l'originalité des sujets, des futurs réalisateurs chinois, une belle leçon à méditer chez nous. La femme est au centre des préoccupations des films choisis.



Un bel exemple et un film magnifique de Pema Tseden : *Balloon*. Vous l'avez manqué vous pourrez le voir en salle début juillet 2020. Au cœur des étendues tibétaines, Drolkar et son mari élèvent des brebis, tout en veillant sur leurs trois fils. En réaction à la politique de l'enfant unique imposée par Pékin, elle s'initie en secret à la contraception, pratique taboue dans cette communauté traditionnelle. La maigre réserve de préservatifs qu'elle se procure au compte-gouttes devient alors son bien le plus précieux. Le jour où elle surprend ses enfants en train de jouer dehors avec les « ballons » volés sous son oreiller, Drolkar sait aussitôt qu'elle va devoir tout affronter : les reproches des aînés, le poids de la tradition, le regard des hommes. Et une naissance à venir...Sujet brûlant sur la condition féminine, réalisé avec beaucoup de pudeur, d'émotions, d'humour aussi. C'est un beau film, bien réalisé et l'interprétation est incroyablement réaliste. A ne pas manquer à sa sortie. Un film de ce réalisateur tibétain sort le 19 février 2020 : *Jinpa, un conte tibétain*. A découvrir.



Dimanche 2 février on redonne *Mosaïc Portrait* de Zhai Yixiang. C'est un film très étrange, encore une histoire de femme enceinte, mais là c'est une toute jeune fille. On entre dans un univers totalement chinois avec des manques, des traditions, des questionnements qui nous interpellent, nous occidentaux. Un film qui peut faire débat. Lundi à 20h30 est redonné *Saturday Fiction*, un grand film d'espionnage du réalisateur Lou Ye, auréolé par de nombreux prix internationaux (*Une Jeunesse Chinoise*, *Mystery*, *Nuit d'Ivresse Printanière*, *Blind Massage*), il se passe dans le Shanghai des années 40 avec un superbe casting.

Alors passez un superbe week end en Chine, aux Ursulines, loin des problèmes sanitaires.

Pour toutes informations, achat en ligne : www.allersretoursasso.fr



« Tous les Évènements

Cet évènement est passé

Allers-Retours Festival du Cinéma d'auteur chinois du 24 janvier au 4 février 2020 à Paris.

janvier 24-8 h 00 min - février 4-17 h 00 min



Revendiquant une indépendance totale, ce tout jeune festival dont c'est la 3e édition a pour objectif de faire connaître au public français l'actualité du cinéma d'auteur chinois et d'emmener le spectateur à la rencontre des auteurs et de leur monde.

Le festival propose une sélection d'une dizaine de films chinois contemporains, fictions, documentaires longs et courts métrages. Au-delà des films eux-mêmes, l'équipe d'Allers-Retours s'efforce de rendre ce cinéma accessible à tous et d'en mettre en lumière les enjeux à travers l'intervention de spécialistes, journalistes et universitaires, et aussi d'échanges directs avec les auteurs eux-mêmes par vidéo.

En ouverture, le public découvrira la dernière œuvre de Lou Ye encore inédite en France, SATURDAY FICTION (Festival de Venise, en Compétition) avec Gong Li qui incarne une actrice suspectée d'espionnage dans le Shanghai de l'occupation japonaise.

Le Festival Allers-Retours est né du besoin de faire connaître en France les réalisateurs et les films qui font le cinéma d'auteur chinois d'aujourd'hui.

Depuis une vingtaine d'années, le cinéma chinois connaît un fort développement et illustre diverses expériences personnelles de la Chine contemporaine: l'urbanisation et la vie rurale, l'enracinement et l'exil, la morale et la foi.

D'une grande richesse et diversité de formes, ces films s'expriment dans tous les registres : comique, tragique, désabusé ou lyrique. Loin d'un code auquel se conformer, le cinéma d'auteur apparaît alors comme une véritable manière de faire du cinéma, de s'opposer à l'esthétique dominante et d'exprimer un point de vue individuel pour atteindre une résonance collective.

La programmation de ce nouveau rendez-vous avec le cinéma d'auteur chinois sera révélée très bientôt sur www.allersretoursasso.fr

[+ GOOGLE AGENDA](#)

[+ EXPORTER VERS ICAL](#)

Détails

Début :

[janvier 24-8 h 00 min](#)

Fin :

[février 4-17 h 00 min](#)

Lieu

Paris

QUE FAIRE
À PARIS ?

ENFANTS SPORT EXPOS LES NUITS CONCERTS



CET ÉVÈNEMENT FAIT PARTIE DU PROGRAMME [NOUVEL AN CHINOIS](#)



Festival Allers-Retours Cinéma d'auteur chinois

Musée national des arts asiatiques Guimet / Studio des Ursulines



Le Festival Allers-Retours est né du besoin de faire connaître en France les réalisateurs et les films qui font le cinéma d'auteur aujourd'hui en Chine. Si ses représentants les mieux établis trouvent ponctuellement leur chemin vers nos écrans, il nous paraissait nécessaire d'organiser un événement dédié à la promotion de ce cinéma auprès du public français.

INFORMATIONS
PRATIQUES

Musée national des arts
asiatiques Guimet / Studio
des Ursulines

6 Place d'Iéna, 75116 Paris / 10
Rue des Ursulines, 75005 Paris
75000 Paris

[VOIR SUR LA CARTE](#)

La grande fête du cinéma chinois du 24 janvier au 4 février au Musée Guimet et au Studio des Ursulines

Pour cette 3e édition, le Festival allers-retours revient avec **une sélection de 16 films** aux partis pris esthétiques et artistiques très divers. Mêlant à la fois **réalisateurs chevronnés tels que LOU Ye ou Pema Tsenden et jeunes auteurs**, la sélection 2020 aborde des thématiques telle que **la famille**, vue comme le point où se nouent les tensions entre l'individu et la société, mais aussi **la mémoire**, le phénomène social des **live streaming**, et beaucoup d'autres pour **comprendre la Chine aujourd'hui**.

Les femmes sont à l'honneur avec plusieurs réalisatrices, le superbe ***Spring Tide*** de **YANG Lina**, deux premiers films très prometteurs, ***A Dog Barking at the Moon*** de **XIANG Zi** et ***A First Farewell*** de **WANG Lina**, et deux courts très personnels, ***Umbilical*** de **Danski Tang** et ***What Do You Know About the Water and the Moon*** de **LUO Jian**.

Afin d'emmener le spectateur à la rencontre des auteurs et de leur monde, le festival Allers-Retours organisera **une rencontre sur le thème des tendances du cinéma chinois actuel** avec des spécialistes, des journalistes et des universitaires sur le mode d'une **table ronde**, mais aussi des **échanges directs avec les auteurs eux-mêmes** par vidéoconférence.

Retrouvez toutes les infos sur le site web du festival :
<https://www.allersretoursasso.fr/>

DATES :

Du 24 au 29 janvier 2020 :
lundi, mercredi, vendredi, samedi,
dimanche de 12h30 à 17h
Du 28 janvier au 4 février 2020 :
lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi, dimanche de 18h
à 23h

PRIX :

Payant - Musée national des arts
asiatiques – Guimet : Plein : 5€
Réduit : 4€ (Membre de la SAMG,
Pass MNAAG, Demandeur
d'emploi, Moins de 26 ans) Cinéma
Studio des Ursulines : Plein : 7.5 €
Réduit : 6€ (-18 ans, +60 ans,
étudiant.e, enseignant.e,
chercheur.se d'emploi...)

RÉSERVATION CONSEILLÉE :

✉ contact@allersretoursasso.fr
🔗 [Site internet](#)